

# Le sacrifice de Georges Bernard, résistant brestois

Il y a 80 ans, les Allemands fusillaient un premier résistant au Mont-Valérien. C'est en 1941 aussi que Georges Bernard, un résistant brestois, fut exécuté dans ce lieu de mémoire, à 21 ans.

C'est la Une de *Ouest-France* du samedi 7 octobre 1944. Le journal, dont le premier exemplaire est sorti des rotatives il y a deux mois, le 7 août 1944, n'en est qu'à son numéro 54. Sans doute, l'Ouest est libéré mais la guerre continue ailleurs. Et c'est bien ce que rappelle cette première page : « La lutte reste violente au nord d'Aix-la-Chapelle. »

Toujours sur cette première page, un autre article évoque la mémoire de Georges Bernard, un jeune résistant brestois, membre du réseau Élie, fusillé à seulement 21 ans, il y a alors un peu moins de trois ans au Mont-Valérien, aux portes de Paris. Ce haut lieu de la résistance à l'oppression vient de célébrer le 80<sup>e</sup> anniversaire de la première exécution durant la guerre. Ils seront plus d'un millier à y laisser leur vie.

## « Des risques considérables »

Le journal évoque les dernières heures de Georges Bernard et de ses camarades : « Depuis la prison, ils ont chanté des refrains patriotiques. L'un après l'autre, ils tombèrent. » Si cet hommage est exprimé par l'Association des journalistes de l'Ouest, ce n'est pas un hasard. Georges Bernard était un jeune journaliste de *L'Ouest-Éclair*, l'ancêtre de *Ouest-France*.

Gwénolé Le Mest, 62 ans, originaire de Brest (Finistère) et aujourd'hui installé à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées), a tout fait pour préserver la mémoire de Georges Bernard, par exemple en sauvagardant des lettres et d'autres témoignages, aujourd'hui remis au Mont-Valérien.

Au nom de la mémoire familiale d'abord. Sa mère et le jeune résistant étaient cousins. « Ma mère avait une grande admiration pour Georges Bernard et elle en parlait souvent. Les membres du réseau ont pris des risques considérables », souligne Gwénolé Le Mest, professeur de phi-



Georges Bernard fut exécuté au Mont-Valérien, en 1941. À droite, lors de la venue de Nicolas Sarkozy, le 18 juin 2008.



(PHOTO : VILLE DE BREST, ARCHIVES ERIC FERRERIS, FRUERS)

losophie. S'engager ainsi semblait évident à tous ces résistants. Et il ne faut pas que cela sombre dans l'oubli. »

Le 14 avril 1947, *Ouest-France* livre un témoignage poignant sur Georges Bernard. C'est une lettre envoyée par un sous-officier allemand à sa mère. Celle-ci vit alors à Fougères (Ille-et-Vilaine) et ce courrier a pu lui être transmis par la Croix-Rouge. « J'étais souvent dans la cellule de votre fils avec qui j'aimais tant m'entretenir. Chaque fois que j'y allais, j'étais étonné à la fois de son intelligence et de son courage. Il m'a toujours parlé de vous, de sa petite sœur et de son beau pays qu'il ne devait plus revoir », écrit ainsi Werner Molter, qui raconte les derniers moments de Georges Bernard et de ses camarades.

Ce travail de mémoire trace son sillon. Le 20 septembre 2003, une stèle est dévoilée à Brest, square

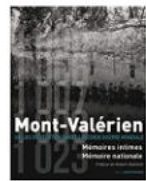
Rhin-et-Danube, pour rappeler l'engagement et le sacrifice du groupe Élie. « Dès septembre 1940, ils sont une quarantaine à refuser l'occupation allemande et à entrer en résistance », souligne *Ouest-Fran-*

*ce*. Tandis que François Cuillandre, le maire de Brest, évoque « ces visages d'exception qui ont fait le choix de la liberté et refusé la défaite. »

Didier GOURIN.

## Un livre passeur de mémoire

Ce sont d'abord des portraits de résistants fusillés, comme le jeune Brestois Georges Bernard. Et aussi des écrits d'historiens qui expliquent comment, au Mont-Valérien, s'est cristallisée toute la mémoire de la France résistante, celle de l'armée des ombres. L'ouvrage *Mont-Valérien, mémoires intimes, mémoire nationale* est un voyage émouvant qui permet d'accompagner, jusqu'à leurs dernières heures, toutes ces victimes de la répression nazie. Le livre joue le rôle de passeur de mémoire. Les textes sont accompagnés de riches illustrations et de dessins tout autant poi-



*Mont-Valérien, mémoires intimes, mémoire nationale*, éditions Ouest-France, 234 p., 26,50 €.

(PHOTO : DH)

## Tous les visages de la Résistance

### Entretien

**Antoine Grande**, chef du département de la mémoire et de la citoyenneté à l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre.



(PHOTO : DH)

**Qu'est ce qui fait toute la singularité du Mont-Valérien ?**

C'est d'abord le premier lieu d'exécution choisi par les Allemands, où seront fusillés des membres de toutes les composantes de la Résistance et quelques-unes de ses grandes figures, comme Honoré d'Estienne d'Orves et Missak Manouchian. C'est le visage de la France combattante. L'importance du Mont-Valérien est centrale. La presse clandestine, *Radio Londres* ou les tracts distribués par la Résistance en parlent. Il illustre la violence de la répression et l'héroïsme de la Résistance.

**Quand débute pour ce site cette incarnation de la Résistance ?**

Dès la Libération, il devient un lieu d'hommage pour les familles, comme pour les anciens frères d'armes de ceux qui ont été fusillés. C'est le premier lieu de l'hommage de la Nation, alors même que la guerre n'est pas encore terminée. C'est extrêmement fort. Dès l'automne 1944, il rassemble une foule extraordinaire. Le 1<sup>er</sup> novembre 1944, le général de Gaulle s'y rend et dépose une gerbe en forme de croix de Lorraine.

**Parmi le millier de fusillés, on compte 40 % d'otages exécutés après des actions de la Résistance contre les Allemands. Qui sont-ils ?**

Ce sont essentiellement des communistes et des juifs. Le Mont-Valérien est aussi un lieu qui dit ce qu'a été la Shoah. Ces otages sont exécutés parce qu'ils sont juifs. C'est l'illustration de la lutte que mènent les nazis contre ce qu'ils appellent le judéo-bolchevisme. Le Mont-Valérien est un extraordinaire point d'observation de ce que fut la Seconde Guerre mondiale en France. On y retrouve tous les engagements de la Résistance et en même temps toute la répression dont elle est victime.

Recueilli par D. G.